



Pierre TUCOO-CHALA

LES PYRÉNÉES EN 1818 DESSINS INÉDITS D'HENRIETTA-ANN FORTESCUE-HOARE

Un nouveau nom doit être ajouté à la liste déjà longue des voyageurs et artistes venus d'Outre-manche au lendemain des guerres de l'Empire qui ont contribué à façonner une vision des Pyrénées où imaginaire et réalité se mêlent : celui d'Henriette-Ann Fortescue-Hoare.

Cette aristocrate britannique est la petite-fille du fondateur de la célèbre banque londonienne Hoare et la fille de sir Richard Hoare et de lady Romney. Le portrait ci-dessus se trouve encore dans les salons londoniens de cette banque, perpétuant les traits de celle qui eut l'idée d'ajouter les Pyrénées au programme du "Grand Tour", expression désignant le voyage que devaient faire sur le Continent les Britanniques soucieux de compléter leur formation intellectuelle et artistique. A cette époque, le seul moyen pour garder le souvenir de son voyage et pour faire partager à ses amis le plaisir de ses découvertes était de dessiner soi-même dans son "sketch book" les paysages contemplés, avec une prédilection en ces temps de romantisme pour ceux des grands massifs montagneux.

En 1817, Henrietta-Ann se rendit d'abord dans la vallée d'Aoste. L'achat par la Région Autonome de la Vallée d'un lot de dessins réalisés par un artiste qui, un peu plus tard, fut identifié comme étant Mrs Fortescue attira l'attention à l'étranger car en Angleterre déjà plusieurs de ses œuvres sont exposées dans divers musées ⁽¹⁾. A l'occasion de cette acquisition, un catalogue de Sotheby's, du 19 juillet 1979, signalait également un "album de 30 vues des Pyrénées d'Henrietta-Ann Fortescue, datées de juin-juillet 1818".

La découverte des dessins pyrénéens, mis en vente par Abbot and Holder, permet aujourd'hui d'ajouter le nom d'Henrietta-Ann à ceux révélés par des études de grande qualité et que connaissent tous ceux qui s'intéressent aux Pyrénées ⁽²⁾.

En effet, Henrietta-Ann Fortescue fait partie de cette petite phalange de voyageurs d'Outre-manche qui modifièrent le programme du "Grand Tour" jusqu'alors consacré essentiellement à Paris, la vallée du Rhin, les Alpes et l'Italie. Mieux encore, elle est la première à en donner une vue d'ensemble car, à l'heure actuelle, nous savons qu'elle a fait près de 80 dessins couvrant la presque totalité de la chaîne, d'Arles-sur-Tech à Sarrancolin ⁽³⁾.

La publication par Mrs Le Fanu-Hughes d'une étude consacrée à ses dessins de la vallée d'Aoste permet de retracer les grandes lignes de sa carrière avant son arrivée dans les Pyrénées ⁽⁴⁾. La préparation, sous

l'égide de l'Académie de Béarn, grâce aux subventions de la ville de Pau et du Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques, d'une grande exposition "Les Pyrénées en images : de la lithographie à la photographie", avec le concours du Musée National du château de Pau, du Musée Pyrénéen du château fort de Lourdes, de la Bibliothèque Municipale de Pau, de la Réunion des Musées Nationaux, est l'occasion pour moi d'attirer l'attention sur cette œuvre qui devrait faire l'objet, dans les années à venir, d'études plus complètes.



Née en 1763, son père ayant été le premier à porter le titre de baronnet de Stourhead, beau domaine dans le Wiltshire près de Salisbury, à proximité des magnifiques paysages des Cotswolds Hills, Henrietta reçut l'éducation réservée aux jeunes filles de son milieu qui impliquait une formation artistique avec l'apprentissage de la musique et des rudiments du dessin puisqu'elles se devaient de conserver dans leurs "sketch book" le souvenir de leurs voyages.

Elle eut pour demi-frère Richard Colt Hoare qui reçut en héritage Stourhead où il invita très souvent Henrietta durant toute sa vie. Ce Richard Colt Hoare eut beaucoup d'influence sur elle et doit être considéré comme en partie responsable du goût de sa demi-sœur pour les voyages et le "sketching". "Antiquaire", historien de talent, grand collectionneur et amateur de peinture, il fit, dès 1780, un voyage en Italie où il acheta des tableaux et dessins de Philip Hackert (1737-1807), un Prussien installé à Rome et dont les paysages étaient recherchés. Il était également l'ami du peintre Nicholson qui devint le professeur d'Henrietta.

En 1785, à l'âge de 22 ans, celle-ci épousa un de ses cousins, sir Thomas Dyke Acland, baronnet, possédant de belles propriétés dans le Somerset, le Devon et la Cornouailles. Ils eurent 5 enfants, 4 filles et un fils, Thomas, qui entretint une abondante correspondance avec sa mère, correspondance qui a été une des sources principales d'information pour Mrs Hughes avec le Journal de voyage du Révérend Josuah Stephenson, un familier du second mari d'Henrietta. En effet, veuve en 1795, elle se remaria avec le capitaine Fortescue, membre d'une autre grande famille anglaise chargée de gérer les biens des enfants du défunt Thomas Dyke Acland. C'est vers cette époque qu'un peintre anonyme fit le premier portrait connu d'Henrietta, conservé au château de Killerton en Devon, château géré aujourd'hui par le National Trust.

De ce second mariage naquit un fils, Henry, qui eut d'excellentes relations avec son demi-frère et ses demi-sœurs. En 1804, le Révérend Stephenson nota dans son journal qu'il fit un voyage en Pays de Galles avec Henrietta, son mari, le capitaine Fortescue, leur fils Henry et miss Acland, l'aînée de la première union d'Henrietta. Le Révérend note également qu'un dessin représenta ces diverses personnes, dont Henrietta, en train de croquer les paysages sur leur "sketch book".

En 1806, sa correspondance avec son fils aîné, sir Thomas, nous apprend qu'elle souhaitait travailler dans un style proche de celui de George Barret le Jeune (1767-1842), un des fondateurs de la Société des peintres aquarellistes. Sir Thomas entreprit, en 1807, un voyage en Scandinavie où il fit de nombreux dessins. Henrietta prit quelques leçons avec William Havell, mais la rencontre décisive fut celle de Francis Nicholson, rencontre attestée par des documents datés de 1808.

Originaire du Yorkshire, Francis Nicholson (1753-1844) ne fut pas seulement un peintre fort connu de son vivant, un des fondateurs de la *Société des aquarellistes*, mais aussi un homme passionné de recherches techniques (optique, chimie, mécanique) et un amateur de musique.

Après avoir séjourné pour peindre et dessiner dans le Surrey, le Pays de Galles, il exposa à Londres, dès 1789, à la *Royal Academy*. Il inventa divers procédés mécaniques pour passer du dessin à la gouache et à la lithographie. En 1808, il est à Stourhead aux côtés d'Henrietta et la suit dans la propriété des Fortescue à Holnicote dans le Somerset. Une lettre conservée dans les archives de la famille des Dyke Acland le qualifie de "drawing master" de la maîtresse de maison et de ses deux filles. Peu de temps après, un visiteur notait : "le salon est décoré avec élégance par les meilleurs dessins à la plume de Mrs Fortescue".

Dès lors, la carrière de Francis Nicholson se déroule en relations étroites avec les Fortescue. Il s'installe définitivement à Londres où, en 1820, il publia un traité intitulé *On the practice of drawing and painting landscape from nature in water colours*. Il le dédia à lady Henrietta en témoignage de gratitude pour "toute la bienveillance qu'elle-même et sa famille avaient bien voulu lui témoigner". A cette date, Henrietta-Ann Fortescue revenait tout juste de son "Grand Tour" sur le Continent d'où elle rapportait une quantité considérable de dessins, dont ceux concernant la vallée d'Aoste et les Pyrénées.

Les Fortescue profitèrent donc de la fin des guerres et de la prépondérance anglaise en Europe qui en découlait pour renouer avec la tradition du "Grand Tour". Quelques lettres et les dates inscrites par Henrietta au bas de chacun de ses dessins, permettent de retracer les grandes étapes de ce long voyage qui commence dans la vallée d'Aoste en septembre, octobre et novembre 1817. Les Fortescue séjournent ensuite à Turin dont ils partent vers la fin de janvier 1818. Le 1^{er} mars, à Savone, ils se dirigèrent, probablement en longeant la côte, vers les Pyrénées. Le premier dessin pyrénéen conservé est daté par Henrietta du 3 avril 1818 ; la série se déroule jusqu'au 23 juin à Sarrancolin. Dans son journal, le Révérend Stephenson les signale à Bayonne le 26 juin. Nous savons qu'ils revinrent en traversant à nouveau la France méridionale pour gagner ensuite Lyon, puis la Suisse en suivant le Rhône. Le dernier dessin connu est daté de Saint-Michel en Savoie du 15 août 1818. Mais les Fortescue ne furent à Holnicote qu'en décembre après un voyage de près de deux ans et demi.

Il est possible de supposer que ce voyage, du moins dans sa partie italienne, fut conseillé par sir Richard Colt Hoare dont un des dessins avait inspiré à Nicholson un tableau présenté à une exposition londonienne en 1812 ayant comme titre *A view between Naples and Vetri*. La nostalgie du voyage en Italie, rendu impossible par les guerres, explique l'arrivée sur le Continent, au lendemain même du départ de l'Empereur pour l'île d'Elbe, des premiers voyageurs avides de retrouver les charmes du Grand Tour. Dès 1815, un membre de la famille Hoare publiait un ouvrage intitulé *Hints to Travellers in Italy* où il signalait l'intérêt tout particulier que représentaient les paysages de la vallée d'Aoste. Disposant de toute la fortune nécessaire pour entreprendre un long voyage sur le Continent avec son mari et plusieurs de ses enfants, Mrs Fortescue débarquait à Calais et se rendait, sans perdre de temps, en Italie. Ses deux premiers dessins répertoriés sont du 31 septembre 1817: "Etroubles sur la route d'Aoste du Grand Saint-Bernard" ; "Saint Rémy, le dernier village avant d'arriver au Saint-Bernard". Elle ne cessa de parcourir cette vallée jusqu'en décembre ; son dernier dessin est daté du 5 décembre.

Il n'est pas sans intérêt, à titre comparatif, de dégager les principales caractéristiques de son œuvre à travers les 67 dessins présentés dans le musée du château de Verrès. Il s'agit presque toujours de dessins au crayon, rehaussés à la plume par la suite ; rares sont ceux qui présentent quelques retouches à l'aquarelle. Elle utilise divers formats surtout en longueur : 370 à 430 sur 250 à 280. Seuls 9 dessins sur 67 ont un format vertical (500 sur 200 environ).

Fait essentiel : Henrietta-Ann offre toujours à notre œil une nature montagnarde d'où sont absents, totalement, les hommes et les animaux. Elle est avant tout attirée par la puissance des montagnes dont elle restitue l'aspect, sans recourir à la grandiloquence romantique, dans une vingtaine de dessins. Comme la vallée d'Aoste est parsemée de châteaux, ceux-ci sont représentés sur 26 dessins ; souvent même deux fois. Un premier dessin en donne la silhouette d'ensemble dans le cadre d'un large paysage, un second le représente avec plus de précision, exactement comme un photographe utiliserait de nos jours d'abord un grand-angle puis un télé objectif. L'aspect des villages retient également son attention (une douzaine de dessins). Les vestiges romains parsemant, la vallée l'intéressent quelque peu (5 dessins) ; la vie de la vallée ne fait l'objet que de rares croquis (moulin, forges).

Autre trait à retenir : son souci de mettre en scène ses dessins dans un cadre végétal où les arbres tiennent la première place. En général, ils sont repris à la plume avec beaucoup de soin. Certains dessins ont même pour but, essentiel d'opposer des arbres dotés de magnifiques feuillages à des troncs dénudés. Le 17 novembre 1817, dessinant le château de Montjovet (appelé aussi château de Saint Germain), sa masse est réduite à une silhouette perchée au sommet d'une crête, les arbres occupant tout le devant de la scène.

Dernières remarques : Mrs Fortescue date toujours avec la plus extrême précision ses dessins au point que nous pouvons encore reporter sur une carte ses déplacements ; elle les numérote avec non moins de soin, adoptant même une numérotation différente en fonction des formats utilisés. Nous savons que cette méthode était conseillée par Francis Nicholson à ses élèves qui pouvaient ainsi les classer avec plus de commodité dans des cartons.

Après avoir fait une centaine de dessins dans la vallée d'Aoste (seule une partie est présentée à Verrès) et passé semble-t-il la fin de l'hiver à Turin, nous savons que les Fortescue se trouvent à Savone au début du mois de mars 1818. Ce fut ensuite le départ en direction des Pyrénées et l'arrivée à Arles-sur-Tech le 3 avril.

Pourquoi avoir préféré les Pyrénées à une poursuite du voyage vers Rome et Naples ? Nous l'ignorons, mais compte tenu du fait qu'en Angleterre les montagnes du Pays de Galles et celles du District des Lacs avaient été l'objet de sa prédilection, il est probable qu'il s'agit d'un choix délibéré privilégiant les paysages des grands massifs montagneux. Henrietta-Ann Fortescue est la première à faire une comparaison Alpes-Pyrénées.

A ce jour, aucune lettre, aucun autre document n'a été conservé décrivant, ses faits et gestes pendant son périple pyrénéen qui dura trois mois, du début avril 1818 à la fin mai. La seule méthode pour suivre sa trace est d'établir la liste de ses dessins répertoriés à ce jour. Comme ils sont tous datés avec la plus extrême précision, il est facile de la suivre à la trace en quelque sorte du Canigou au Pic du Midi de Bigorre ; curieusement, elle ne dirigea pas ses pas vers les vallées pyrénéennes du Béarn et du Pays Basque.



Cette nomenclature reprend numéros, dates et titres inscrits par Mrs Fortescue sur ses dessins selon une technique uniforme : les numéros sont, inscrits en haut à gauche, les noms de lieux en bas, généralement au centre ; puis, à droite, vient la signature A.H. Fortescue suivie de la date.

N	Date	Titre
227	April 3	`Arles 20 miles from Perpignan'.
85	April 3	`Les Bains d'Arles 20 miles from Perpignan'
86	April 4	`Céret dans les Pyrénées Orientales'.
228	April 4	Pont Céret dans les Pyrénées Orientales'.
229	April 5	'The Village of Reynes, 4 miles from the baths of Arles
230	April 6	`La Fou, near Arles in the Pyrenees Orientales'.
231	April 6	`Arles dans les Pyrénées Orientales'.
232	April 7	`Palauco near les Bains d'Arles'.
233	April 7	`Pont Palauco, 1 mile from les Bains d'Arles'.
87	April 7	`Baulau, miles from Perpignan'.
234	April 8	`View near les Bains d'Arles'.
88	April 8	`Les Bains d'Arles'.
235	April 9	`Leca. At the foot of Mount Canigou`
236	April 9	`Corsavi, 5 miles from Arles`.
90	April 9	From the Inn at les Bains d'Arles.
92	April 10	`View near Arles in the Pyrenees.
91	April 11	`View near Arles in the Pyrenees`.
236	April 11	"Arles dans les Pyrénées Orientales
237	April 12	'View in the Pyrenees, 3 milles from Bains d'Arles`.
93	April 19	`Beaudean, 3 miles from Bagnères'.
239	April 20	`Bagnères'.
240	April 23	`Lourdes dans les Hautes Pyrénées'.
94	April 25	`Château de Rochefort, dans les Hautes Pyrénées
241	April 25	`Pierrefitte'
245	April 25	'View of Pierrefitte in the Hautes Pyrenees'.
95	April 26	`From the Inn window at Pierrefitte'.
243	April 27	`Argeles dans les Hautes Pyrénées.
96	April 27	`Pierrefitte dans les Hautes Pyrénées'.
97	April 27	`St Savin dans la Vallée d'Argeles'.
244	April 28	`View from a Bridge, 1 mile from Pierrefitte on the road to Cauterets'.
245	April 29	`Le Pont d'Espagne dans les Hautes Pyrénées'.
246	April 29	'Cascade above the Pont d'Espagne'.
247	April 30	`Cauterets dans les Hautes Pyrénées'.
248	April 30	`Les Bains de Pre et le Petit S. Sauveur near Cauterets'.
249	April 30	`La Fontaine de Mahourat near Cauterets'.
98	May 1	`View near Cauterets in the Hautes-Pyrenees'.
	May 1	`La Cauteret, the cascade'.
250	May 1	`La Cascade near Cauterets'.
	May 3	`View near Cauterets on the road to Pierrefitte'.
253	May 4	`View near Cauterets in the Hautes-Pyrenées'.
	May 4	'View in the Valley Lutour, near Cauterets'.

	May 5	`Les Bains de S. Sauveur, dans les Hautes Pyrénées'.
99	May 6	`St Sauveur in the Hautes-Pyrenées'.
255	May 6	`View near S Sauveur in the Hautes Pyrénées'.
256	May 6	'The Village Esterre near Luz in the Hautes Pyrenees'.
258	May 9	`Luz, dans les Hautes Pyrénées'.
259	May 9	`S Sauveur from L'Hermitage de S Pierre'.
	May 10	'Barèges, dans les Hautes Pyrénées'.
260	May 11	`Le Pont de S Sauveur dans les Hautes Pyrénées'.
261	May 11	`View near S Sauveur'.
263	May 12	`Le passage de `Echelles 1 mile from S Sauveur.
	May 13	`Pont de Scie, 3 miles from S Sauveur'.
266	May 19	`The Marble Quarry near S Sauveur'.
	May 19	`S Sauveur'.
267	May 20	`Pont de Scie, 3 miles from S Sauveur'.
268	May 20	`Pont de Scie, 3 miles from S Sauveur'.
269	May 21	'View from Pont de Scie'.
270	May 21	`The Cascade near Pont de Scie'.
272	May 22	`Pragnieres, 4 miles from S Sauveur'.
273	May 22	`Pragnieres, 4 miles from S Sauveur'.
274	May 23	'Saligas, near S Sauveur'.
275	May 23	`Le Pont de Pescadere near S Sauveur'.
276	May 24	`Sazis near S Sauveur'.
278	May 25	`Gèdre, 6 miles from S Sauveur'.
279	May 25	'View near Gèdre'.
	May 26	`Le Chateau de S Marie near Luz'.
281	May 27	`La Peyrada, on the road between Gèdre and Gavarnie'.
282	May 27	'View near Gavarnie in the Pyrenees'.
284	May 27	`Gavarnie in the Pyrenees'.
	May 27	`View from the Inn window at Gavarnie'.
285	May 28	`View of Gavarnie and Le Marboure'.
286	May 28	`View near the Cascade of Marboure, Gavarnie'.
	May 30	`Gavarnie'.
290	June 1	`View near Gavarnie'.
106	June 2	`View near Barèges'.
110	June 6	'From the Inn window at Grip in the Vallee de Campan'.
295	June 7	'La Cascade de Grip'.
111	June 7	'Grip in the Vallee de Campan'.
297	June 8	`Cascade de l'Adour, near Gripp Vallee de Campan'.
300	June 9/10	`Cascade de Tramezaiojnes near Gripp, Vallee de Campan'.
301	June 11	`Pic de Midi de Bigorre'.

304	June 14	'Castel Vie!, 2 miles from Bagnères de Luchon'.
113	June 15	'La Cascade de Lis, 6 miles from Bagnères de Luchon'.
305	June 16	`Lac d'Oo (or Lac Seculejo) Vallée d'Arbouet'
306	June 16	`Embouchure du lac de Seculejo'.
307	June 16	`View of the gorge leading to Lac d'Oo'.
308	June 17	`L'Hospice de Francois on the way to the Port de Venasque'.
u/u	June 17	`View of the Pic de Pelson taken about a mile from L'Hospice Francois'.
310	June 18	`St Aventin - Vallée d'Arboust'.
311	June 19	`Boussast'.
312	June 19	`View near Boussast - Vallée d'Aran'.
315		`View near Tramesayen in la Vallée d'Aure'.
317	June 22	`Cadeac in a Vallee d'Aure',
319	June 22	`Camous, Vallée d'Aure'.
320	June 23	`Sarrancolin in Vallée d'Aure'.

Compte tenu des moyens de déplacement d'alors. Mrs Fortescue mène rondement son périple pyrénéen. Elle l'organise autour de quelques points fixes à partir desquels elle rayonne Arles-sur-Tech du 3 au 12 avril, Cauterets du 28 avril au 4 mai ; après une halte dans la région de Barèges, elle séjourne à l'auberge de Gavarnie du 26 mai au 1- juin, pousse ensuite une pointe jusqu'au port de Venasque et au val d'Aran, avant de redescendre la vallée d'Aure d'où sont datés les derniers dessins, peu avant son arrivée à Bayonne le 26 juin.

D'une façon générale, Mrs Fortescue travaille sur des feuilles de papier de 480/490 sur 320/330 pour le grand format ; 370 sur 260 pour le petit. Il faut que son regard soit attiré par une cascade ou un pont au-dessus d'un ravin pour qu'elle utilise verticalement sa feuille de papier. Elle fait son dessin au crayon sur place, indique parfois des compléments à faire ultérieurement, utilise la plume, surtout pour représenter les arbres.

Comme dans la vallée d'Aoste, tout est soigneusement répertorié, plus souvent même que dans la vallée italienne : les noms des pics sont indiqués. Sur son dessin "La cascade de l'Adour near Grip in the valley de Campan" (8 juin) elle inscrit : "Pic de Tramesay, Casserobe, Tourmalet". A côté de son Pic du Midi (de Bigorre) elle note le "Mont-Aigu" et, au premier plan, "rough Bank", "grass" pour des retouches qui ne furent pas faites.

Ses deux thèmes favoris sont, d'une part des vues d'ensemble des villages, d'autre part la haute montagne. Le 19 avril 1818, "Baudéan 3 miles from Bagnères" est caractéristique du premier. Encadré entre son château, juché sur sa butte et un rideau d'arbres, le village déroule ses toits dominés par l'église ; vers le fond, la vallée, dominée par les pics, s'ouvre en direction de Campan.

Deux bons exemples de sa vision de la haute montagne sont fournis par sa "Cascade near Cauterets" (1-mai) qui l'amène à adopter un format vertical. Encadrée par d'imposants pins dont l'un s'élève jusqu'en plein ciel, l'eau bondit avec puissance jusqu'au pied de rocs (indication "granite rock") mais sans tomber dans le fantastique romantique. Lin des dessins les plus poussés est celui consacré à sa "View near the cascade of Marboree, Gavarnie du 28 mai, les rochers du premier plan sont dans une pénombre qui s'oppose à la clarté des pics qui se dressent dans le ciel. Comme dans les Alpes, nous sommes en présence d'une montagne (font toute vie animale est absente. Toutefois son "Castel Vieil.2 miles from Bagnèresde-Luchon" (14 juin) est, centré sur une grange dont elle reproduit avec vigueur la structure, quelques arbres repris à la plume se détachant par rapport aux crêtes qui ne sont qu'esquissées à l'arrière plan. Connue les animaux. les hommes brillent par leur absence, à une exception près qui confirme la règle. Le 26 avril, elle fut charmée par la vue "From the front window al Pierrefitte". Certes son dessin est dominé par l'envolée des pics au-dessus d'Une rangée d'arbres, mais pour une fois il est aussi anecdotique : les fermes sont représentées avec minutie et, sur l'une d'entre elles se trouve l'inscription "JLM M Maréchal Ferrant". C'est avec une extrême maladresse

quelle esquisse deux silhouettes humaines ; manifestement, elle ne s'est jamais appliquée à l'art (lu portrait, ce (lui explique peut-être sa vision réductrice des Alpes et des Pyrénées. D'ailleurs à cette époque, rares sont les paysagistes capables (le faire (le bons port rails.

La durée des séjours de Mrs Fortescue est comparable dans la vallée d'Aoste et dans les Pyrénées : un trimestre. Dessiner est, sa préoccupation essentielle car, à l'exception des journées consacrées à ses déplacements - et probablement celles où les conditions climatiques sont défavorables - nous avons droit à un dessin quotidien. Parfois elle en fait deux voire trois (les 7, 9), 20 avril et le 16 juin), parfois même quatre : le 27 mai, elle dut être fascinée par le caractère grandiose du site de Gavarnie où elle resta dans l'auberge plusieurs jours. Son comportement a été identique dans la vallée (l' Aoste où ses déplacements cependant ont été plus limités : un ou deux dessins par jour mais six le 18 novembre 1817 ; ceci bien entendu sous réserve de nouvelles découvertes.



Pour conclure cette première approche de l'œuvre pyrénéenne de Mrs Fortescue, il convient de la replacer dans un cadre plus général, celui de l'apport des Britanniques à la diffusion d'images sur la partie française de la chaîne.

Les plus anciennes répertoriées par Joseph Duloum sont dues à Archibald Robertson entre 1772 et, 1783 : "Luz-Saint-Sauveur", "Une cascade des Pyrénées", "Chutes de Gavarnie". Il faut, ensuite attendre 1816, date à laquelle un membre de la Société des Aquarellistes, Alexander Schetky, expose à son salon deux aquarelles consacrées au versant, espagnol : "Salon in the Pyrenees Aragon" et "Pals on the river Gallegos" ; ce médecin militaire avait occupé ses quelques loisirs à dessiner les sites qu'il traversa pendant ses campagnes ibériques et utilisa ses carnets pour présenter ces deux aquarelles une fois la guerre terminée.

Au moment, même où avait lieu ce salon à Londres, Mrs Fortescue était en route pour la vallée d'Aoste. Il est donc possible d'affirmer, compte-tenu du très petit, nombre d'œuvres réalisées par Robertson, qu'elle fut la première à donner un véritable reportage presque complet sur les Pyrénées françaises. Certes, découvrir les paysages des Pyrénées était dans l'air. Un paysagiste anglais de renom, George Heriot, revenant d'un séjour en Amérique du Nord vint dans les

Pyrénées, en 1817, avant de gagner Salzbourg où il s'installa en 1818. Se rendant, en Espagne en 1820, il revint dans les Pyrénées mais ce n'est qu'en 1824 qu'il publia *A picturesque Tour through the Pyrenean Mountains* comportant quatre planches gravées à l'aquatinte.

En dehors de Mrs Fortescue, la première à donner une vue assez large des Pyrénées à ses compatriotes fut Marianne Colston sur laquelle nous n'avons encore aucun renseignement biographique. Elle entreprit un long voyage en Italie en 1820, puis gagna Bayonne d'où elle parcourut les Pyrénées jusqu'à Luchon, de juin à octobre. En un certain sens, nos deux Anglaises se complètent puisque Colston ignore tout des Pyrénées orientales alors que Fortescue n'a pas exploré les vallées basques et béarnaises. Alors qu'Henrietta-Ann se contenta de dessiner pour son plaisir et celui de ses amis, d'orner ses salons de ses œuvres que ne virent que ses familiers, Marianne Colston fit publier, dès 1820, un album intitulé *Plates illustrative of a journal of a tour in France, Switzerland and Italy* où 27 planches sur 50 sont consacrées au Pays Basque, au Béarn, aux Pyrénées centrales et à Luchon. Compte tenu du coût de la publication d'un tel ouvrage de grand format, il est probable que les éditeurs (lurent faire un choix dans son "sketch book" pour illustrer un récit de voyage qui est, la seule œuvre connue de Marianne Colston.

Toutefois, l'une complétant l'autre, une constatation s'impose : au moment même où commence le flot d'images qui va se déverser jusqu'au milieu du XIX^e siècle et dont notre exposition a l'ambition de donner une vue d'ensemble pour le secteur s'étendant de Gavarnie à l'Atlantique, tous les sites majeurs qui furent, par la suite, les cibles des dessinateurs, aquarellistes, peintres, puis photographes sont repérés et représentés.

Représentés certes mais comment ? Dans quel esprit ? Nous savons déjà que Mrs Fortescue s'arrange pour éliminer toute présence humaine ou animale dans les Pyrénées. Avec quel œil Robertson, Heriot et

Marianne Coslton ont-ils vu les Pyrénées, quelle image ont-ils voulu transmettre ? Avec Robertson (une gravure à l'eau-forte datée du 1^{er} décembre 1783 et intitulée "Falls of the Gava") nous avons l'impression d'être à Gavarnie devant les chutes du Niagara, car deux fleuves impétueux, plus quelques cascates, se précipitent en trombe vers le fond du cirque dont la hauteur est escamotée pour donner l'impression qu'il existe au sommet un vaste lac dont les chutes sont le déversoir.

En ce qui concerne George Heriot ces quelques lignes (lues à Marguerite Gaston suffisent à caractériser ses aquarelles : "Ces petites œuvres, colorées façon sépia, montrent des personnages gesticulant naïvement devant un château de Pau un peu fantaisiste. Sur la planche intitulée *Montagne des Eaux-Bonnes*, les arbres sont silhouettés comme de grosses boules rondes. Les quatre planches ont un aspect curieusement enfantin".

Marguerite Gaston présente également ainsi les lithographies faites à partir des dessins de Marianne Colston : "Les planches de Marianne Coslton se reconnaissent à plusieurs mètres. Les rochers y semblent des boîtes empilées les unes sur les autres, un Valhalla toujours prêt à s'écrouler. L'anecdote, présente partout, rend cet album fantaisiste extrêmement, souriant. Nous voyons la jeune artiste avec son carton à dessin sous le bras ou galamment abritée du soleil par l'ombrelle que lui tient son compagnon ou encore s'engageant courageusement sur une fragile passerelle".

Les quelques reproductions accompagnant cet article, tout à fait représentatives de l'ensemble de l'œuvre de Mrs Fortescue, suffisent à démontrer qu'elle n'est jamais tombée dans le romantisme échevelé de Robertson ou dans les "empilements" dignes du "Walhala" de Marianne Colston. Aucune des épithètes utilisées par Marguerite Gaston "fantaisiste", "anecdotique", "enfantin" ne lui conviennent. En regardant ses dessins, nous sommes plutôt tentés de parler de gravité, voire de sévérité. Toute anecdote liée à la présence humaine ou animale est éliminée au profit d'un souci majeur : restituer la grandeur de la montagne pyrénéenne. Si son œil élimine de nombreux éléments de son champ de vision, il sélectionne de préférence quelques châteaux ou quelques villages qui, replacés dans leur contexte géographique, mettent en valeur, avant tout, la majesté des pics d'une montagne puissante. Il suffit de comparer le dessin consacré par Mrs Fortescue à la cascade du Ceriset, reproduite plus haut, à la vision que nous pouvons toujours contempler en cette fin du XX^e siècle pour constater qu'elle a fait fonctionner son œil comme une simple chambre photographique, sans rien déformer, sans rien ajouter. Avec elle nous avons en quelque sorte une carte postale de 1818 identique à nos actuelles cartes postales.

NOTES

(1) Pour la première fois l'œuvre d'Henriette-Ann dans la vallée d'Aoste a fait l'objet d'une étude dans le cadre du livre *Immagini della valle d'Aosta*. 1983, Tipografia Torinese Editrice, par Ada. Peyrot avec la collaboration de Piero Malvezzi et d'Efisio Noussan. Les services du tourisme de la Région autonome d'Aoste ayant décidé d'organiser de façon permanente une exposition des dessins représentant la vallée au XIX^e siècle, dans le cadre du château de Verrès, un beau catalogue a été publié en 1986 : *Valle d'Aosta nelle immagini dei riaggiatori: dell'ottocento*, album de 424 pages comportant une étude de Piero Malvezi "Voyageurs en vallée d'Aoste aux XVIII^e et XIX^e siècles" et où sont reproduits 67 dessins de Mrs Fortescue.

(2) Il s'agit de deux publications faites par les soins des Amis du Musée Pyrénéen : *Les Anglais dans les Pyrénées et les débuts du tourisme pyrénéen (1739-1896)*, par Joseph Duloum, 1970, 650 p., et Marguerite Gaston, *finages romantiques des Pyrénées*, 1975, 352 p. ; à ces classiques, vient de s'ajouter une autre étude essentielle due à Hélène Sorbé-Saule, *Pyrénées, voyage par les images*, Pau, de Faucompret, 1993, 334 p.

(3) Ces dessins ont été découverts voici peu par M. Duncan Stuart à Londres ; descendant. de la famille de l'amiral Pelew, un des compagnons de Nelson, installée à Jurançon à la fin de la Monarchie de Juillet, il a bien voulu me signaler l'existence de ces dessins inédits dont il reste à établir la liste définitive car certains ont été dispersés à l'occasion d'achats ponctuels. M. Duncan Stuart m'a procuré les deux belles reproductions des tableaux représentant Mrs Fortescue et a établi l'inventaire des dessins, répertoriés à ce jour, inventaire publié quelques pages plus loin.

(4) Pénélope Le Fanu-Hughes : "One of your best pupils, Francis Nicholson and the honorable Henrietta-Ann Fortescue, in memory of Piero Malvezzi" dans *The old water-colour society club, sixty-third volume*, Londres, David Blancy Brown. 1994, p. 51-69. Non seulement Mrs Le Fanu-Hughes m'a autorisé à puiser à pleines mains dans son étude, mais elle a eu également l'amabilité de me fournir quelques renseignements complémentaires car elle prépare une étude plus complète. Qu'elle en soit chaleureusement remerciée. L'étude de Mrs Le Fanu-Hughes étant, dédiée à la mémoire de Piero Malvezzi qui découvrit, les dessins de Mrs Fortescue, je dédie ce présent article à la mémoire d'André et d'Henriette Dessert., dont les lecteurs de Pyrénées savent, qu'ils consacrerent, beaucoup de temps et de passion à tout ce qui touchait à la présence des Anglais dans les Pyrénées.